

Collège d'Enseignement Secondaire (CES) Vincent Van Gogh



ARCHITECTES

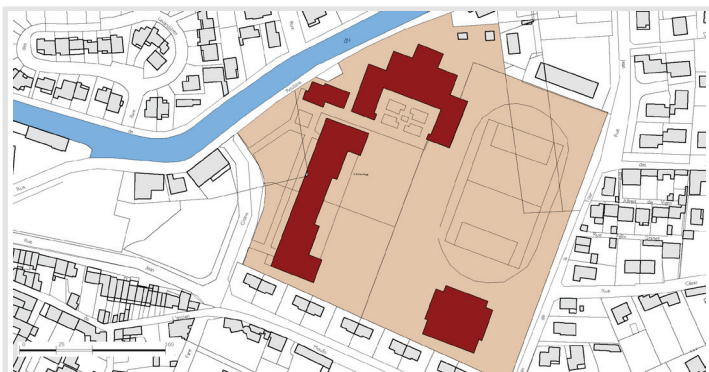
Jacques Van Migom, Jean Pélissier,
Michel Van Migom

COMMANDITAIRES

Ministère de l'Éducation nationale
Conseil général des Bouches-du-Rhône
Ville d'Arles

DATE

1967-1970



Plan de localisation (FB, document source : matrice cadastrale 2008, service des Impôts)



Vue générale (cl. EMJ, 2009)

LOCALISATION

Adresse	Référence cadastrale (matrice cadastrale 2008, service des Impôts)	Coordonnées géographiques
<p>rue de l'ancien Moulin à tabac / 2 rue Jean Giono</p> <p>13200 Arles (agglomération)</p>	<p>AS 664, AS 672 à 678</p>	<p>Latitude N 43°40'46</p> <p>Longitude E 4°38'17</p>

DATATION

ANALYSE TYPOLOGIQUE

<p>Date de construction 1967 - 1970 N° PC</p> <p>Datation détaillée</p> <ul style="list-style-type: none"> -1967 : début des travaux ; -1970 : réception définitive du bâtiment ; -1974 : construction de la clôture et du parc des sports ; -1975 : réception définitive de la clôture et du parc des sports ; 	<p>Typologie Etablissement scolaire</p> <p>Programme Architecture publique</p> <p>Intervention Construction</p>
--	--

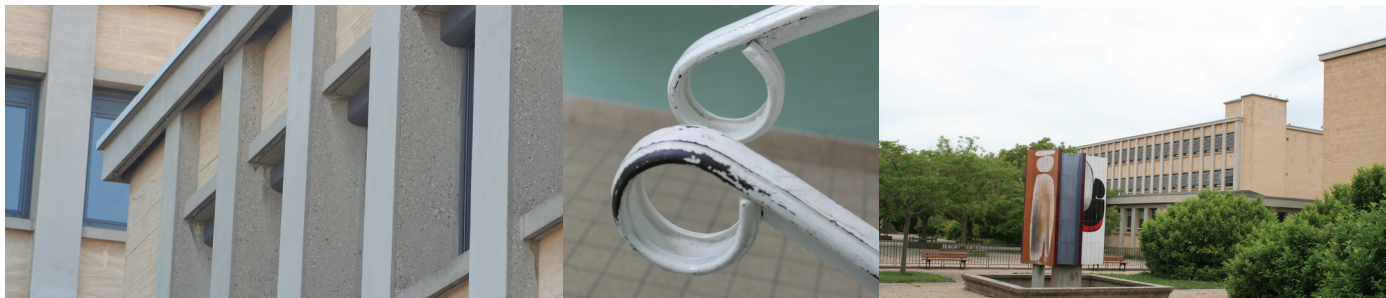
ACTEURS

Architecte(s)	Autre(s) acteur(s)
<p>VAN MIGOM Jacques <i>Architecte</i></p> <p>VAN MIGOM Michel <i>Architecte</i></p> <p>PELISSIER Jean <i>Architecte</i></p> <p>RIGAL Louis <i>Ingénieur</i></p> <p>DANDELOT Pierre <i>Sculpteur</i></p>	<p>Conseil Général 13 <i>Propriétaire actuel</i></p> <p>Entreprise Chagnaud Léon <i>Gros-oeuvre</i></p> <p>Entreprise Hugon <i>Carrelage, revêtement</i></p> <p>Entreprise SAMAN <i>Menuiserie bois</i></p> <p>Entreprise Carretier et Cie <i>Fermetures extérieures</i></p> <p>Entreprise Vendome <i>Rideaux</i></p> <p>Entreprise Amans Maurice <i>Ferronnerie, men. métalliques</i></p> <p>Entreprise SOCAM <i>Plomberie</i></p> <p>Entreprise Albouy <i>Chauffage central</i></p> <p>L'Electricité navale et industrielle <i>Electricité</i></p>
Commanditaire(s)	
<p>Ministère de l'Education nationale</p> <p>Conseil Général des Bouches-du-Rhône</p> <p>VILLE D'ARLES</p>	

ANALYSE URBAINE

PROGRAMME ARCHITECTURAL

<p>Paysage d'origine Agricole et canal</p> <p>Accessibilité Unique</p> <p>Caractéristiques fonctionnelles Voirie tertiaire</p> <p>Caractéristiques formelles Rue [discontinuité bâtie]</p> <p>Découpage foncier Oui complexe</p> <p>Particularité Forme irrégulière</p> <p>Morphologie urbaine Façade en retrait</p> <p>Espace non bâti Cour de récréation et terrains de sport</p> <p>Composition urbaine Implantation en fonction du domaine public</p>	<p>Le Collège d'Enseignement Secondaire (CES) Vincent Van Gogh a été construit à Arles, dans le quartier de Griffeuille, par les architectes Jacques Van Migom (1907-1980), Jean Pélissier (1927-2003) et Michel Van Migom (1934-2007). La maîtrise d'ouvrage est assurée conjointement par le ministère de l'Education nationale, le Conseil général des Bouches-du-Rhône et la ville d'Arles.</p> <p>Il constitue une réponse architecturale particulièrement réussie à un programme ambitieux. Le collège est en effet un véritable « complexe scolaire » conçu pour accueillir 1 200 élèves externes, demi-pensionnaires ou internes. Il comprend outre les dispositifs traditionnels d'enseignement, d'administration et de pédagogie, des infrastructures sportives et des logements de fonction.</p>
--	---



Vues actuelles (cl. EMJ, 2008).

CONTEXTE

Le Collège d'Enseignement Secondaire (CES) Vincent Van Gogh a été construit à Arles, dans le quartier de Griffeuille, par les architectes Jacques Van Migom (1907-1980), Jean Pélissier (1927-2003) et Michel Van Migom (1934-2007). La maîtrise d'ouvrage est assurée conjointement par le ministère de l'Éducation nationale, le Conseil général des Bouches-du-Rhône et la ville d'Arles.

Cette opération apporte une réponse architecturale particulièrement réussie à un programme ambitieux. Le collège est en effet un véritable « complexe scolaire » conçu pour accueillir 1 200 élèves externes, demi-pensionnaires ou internes. Il comprend, outre les dispositifs traditionnels d'enseignement, d'administration et de pédagogie, des infrastructures sportives et des logements de fonction.

Croissance démographique et extension urbaine

Le défi de Charles Privat (1914-1990), qui occupe le fauteuil de maire à partir de 1947 (mandature : 1947-1971), est de faire d'Arles une ville moderne. La reconstruction de la ville, qui débute en 1951 et se poursuit jusqu'en 1965, lui en donne l'occasion : les quartiers de Trinquetaille et de Cavalerie changent de visage ; les quartiers de compensation du Trebon et de Chabourlet se développent. Au-delà de ces opérations qui ont pour but de restituer des bâtiments endommagés pendant la guerre, Charles Privat impulse une ambitieuse politique de construction de logements et d'équipements. Cela est rendu nécessaire par la croissance démographique : Arles passe de 35 017 habitants en 1946 à 37 443 en 1954, puis à 41 932 en 1962, avant d'atteindre 45 774 habitants en 1968 et de franchir la barre de 50 000 habitants en 1975 (50 059 habitants selon l'INSEE).

Cette croissance démographique entraîne une forte extension urbaine qui, conjuguée à l'évolution de certaines pratiques sociales et résidentielles, modifie en profondeur la morphologie de la ville. Pendant les années 1950, Arles se développe vers le nord (Le Trebon/Monplaisir), vers le sud-ouest (Chabourlet) et vers le sud-est (Alyscamps/Bigot). Le faubourg de Trinquetaille s'étend également au nord-ouest de l'agglomération. Au cours des décennies suivantes, l'extension vers le nord se confirme, faisant du quartier Trebon/Monplaisir la principale zone résidentielle de la ville. S'y ajoute le développement des quartiers est (Mouleyrès/Griffeuille) puis, au tournant des années 1970, celui des quartiers sud avec l'urbanisation de Barriol.

Dans ces nouveaux quartiers, la municipalité s'efforce de mettre en place une certaine mixité sociale en faisant cohabiter différentes typologies de logements : les logements sociaux y voisinent avec de petites copropriétés de standing, des lotissements de villas individuelles de type « économique et familial » ou des habitations particulières plus cossues. Concomitamment aux logements sont construits les équipements nécessaires à la vie de la population, notamment des écoles et des infrastructures sportives.



Détail d'une carte d'état-major (1889 réactualisée en 1906) montrant l'étendue de l'agglomération, AM ARLES M 65.

Vincent Van Gogh



Plan d'Arles en 1951, IGN.



Plan d'Arles en 1971, IGN.

L'effort d'équipement scolaire, une priorité municipale

Ancien instituteur devenu directeur d'école, Charles Privat est particulièrement attentif au niveau d'équipement scolaire de la ville, tant sur le plan quantitatif que qualitatif. Pendant toute la durée de son mandat, il fait même de l'amélioration du parc scolaire l'une de ses priorités.

A Arles, la décennie 1950 est ainsi marquée par une campagne de construction sans précédent : près d'une quinzaine d'écoles maternelles et primaires sont édifiées à Arles entre 1950 et 1963. L'ensemble du territoire communal est concerné : centre ancien, nouveaux quartiers résidentiels et hameaux. La plupart de ces projets sont

confiés à l'architecte municipal – Pierre Gaillard (1914-1989) – qui y travaille en étroite collaboration avec l'ingénieur qui dirige les services techniques municipaux – René Pichon (1913-1993). Charles Privat fait également appel à un architecte libéral installé à Arles depuis peu, Georges Imbert (1896-1975).

Après une pause entre 1963 et 1968, l'effort d'équipement initié au lendemain de la Seconde Guerre mondiale est relancé à la fin des années 1960 et se poursuit pendant la décennie suivante. Le rythme de construction est moins soutenu. Toutefois, les projets concernent souvent des établissements plus grands. L'enseignement primaire étant correctement doté grâce à la campagne précédente, il s'agit désormais de construire des écoles maternelles et des établissements d'enseignement secondaire.

Précisons que vers 1968, à Pierre Gaillard, René Pichon et Georges Imbert succèdent bientôt d'autres praticiens à qui il revient de concevoir une nouvelle génération d'établissements scolaires. Pour autant, il ne s'agit pas de jeunes architectes mais de praticiens expérimentés, connus pour être les principaux acteurs de la scène architecturale locale. La municipalité répartit en effet les commandes entre le trio formé par Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom d'une part, et Emile Sala d'autre part. L'agence Van Migom-Pélissier se voit ainsi confier la construction des groupes scolaires de Griffeuille (1968-1969) et de Barriol (1973-1976, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom) mais aussi celle du CES Van Gogh. Peu après, Emile Sala (1913-1998) construira le CES Robert Morel (1970-1972, arch. : Emile Sala), l'école Emile Loubet (1972-1974, arch. : Emile Sala), l'école maternelle Victoria Lysles (1978, arch. : Emile Sala) ainsi que celle de Mas-Thibert (1978, arch. : Emile Sala).



Groupe scolaire de Griffeuille (1968-1969, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom, cl. EMJ, 2008).



Groupe scolaire de Barriol (1973-1976, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom, cl. EMJ, 2008).

L'agence Van Migom-Pélissier, un acteur incontournable de la scène architecturale arlésienne de la seconde moitié du XXe siècle

Jacques Van Migom (1907-1980), architecte Diplômé par l'Etat (DPE) actif de 1934 à 1977, est le fondateur et le principal animateur de l'agence d'architecture la plus importante d'Arles pendant la seconde moitié du XXe siècle : l'agence Van Migom-Pélissier.

Né à Paris, Jacques Van Migom se forme au sein de la section architecture de l'Ecole nationale des Arts décoratifs de Paris (atelier Paul Genuys) dont il sort diplômé en 1934. Il suit aussi les cours de l'Institut d'urbanisme de Paris en 1932-1933. A cette formation académique s'ajoute une expérience pratique qu'il acquiert entre 1924 et 1937, en travaillant dans les agences des architectes Lucien Voog (1867- ?), Paul Genuys et Marcel Poutaraud (1881- ?).

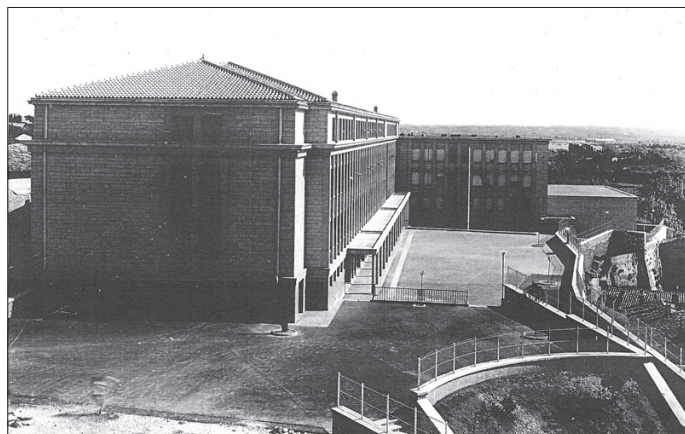
Il s'installe à Arles en 1937, suite à sa nomination au poste d'architecte ordinaire des Monuments historiques pour le département des Bouches-du-Rhône. Cumulant cette fonction avec une pratique libérale, il ne tarde pas à développer son équipe. En 1947, Jean Pélissier, alors jeune élève-architecte, intègre l'agence en tant que stagiaire. Diplômé en 1955 de l'école régionale d'architecture de Lyon (atelier Tony Garnier et Pierre Bourdeix), il devient ensuite le collaborateur (1954) puis l'associé (1957) de Jacques Van Migom. En 1963, le fils aîné de ce dernier – Michel Van Migom – rejoint leur équipe.

L'agence Van Migom-Pélissier bénéficie de l'intense activité constructive des années de Reconstruction et de croissance. Elle passe d'ailleurs de sept employés en janvier 1949 à près de vingt personnes au début des années 1970. Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom engagent une réflexion autour de la rationalisation de l'architecture, tant au niveau de la conception que de la mise en œuvre des projets. Ils développent une approche originale en utilisant un sys-

tème associant des murs porteurs en blocs de pierre provenant de carrières locales, à des éléments préfabriqués, le plus souvent en béton. Ce procédé, le modèle Prétaillé, est progressivement mis au point au cours des années 1960. Agréé comme modèle régional à l'aube des années 1970, il sera ensuite largement utilisé par les architectes au cours de la décennie suivante. L'activité de l'agence est alors dominée par les programmes de logement (logement social et de standing, logement collectif et individuel) et d'équipement (groupes scolaires, équipements sportifs, bâtiments administratifs). L'agence Van Migom-Pélissier façonne donc une œuvre conséquente, tant sur le plan qualitatif que quantitatif. A Arles, intervenant de façon décisive dans la constitution du nouveau tissu urbain, elle contribue à façonner le visage de la ville contemporaine.

Le Collège Van Gogh, une œuvre de la maturité

Lorsqu'elle est sollicitée pour la construction du nouveau collège d'Arles, l'agence Van Migom-Pélissier vient de s'illustrer dans le domaine de l'architecture scolaire en construisant le lycée de l'Emperi à Salon-de-Provence (1965-1967, 1 200 élèves). D'ailleurs, la filiation entre les deux établissements est évidente. Le collège Van Gogh permet à Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom de conforter les choix qu'ils ont fait à Salon, tant sur le plan technique qu'esthétique.



Lycée de l'Emperi (Salon-de-Provence, 1965-1967, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom).



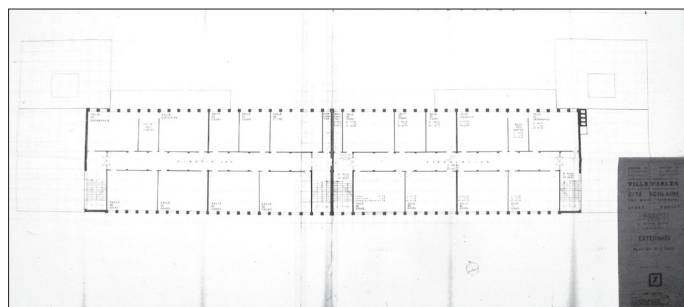
Genèse et chronologie du projet

La construction d'un nouveau collège à Arles est envisagée par le ministère de l'Education nationale, le Conseil général des Bouches-du-Rhône et la municipalité dès 1965. Le projet est étudié par les architectes entre 1965 et 1967. Cela donne lieu à l'établissement d'un avant-projet (arrêté le 25 septembre 1965, approuvé le 14 juin 1966) puis du projet définitif (mars-juin 1967).

La construction du collège, commencée en 1967, est achevée en 1969. Les équipements sportifs suivront : le gymnase est construit en 1970-1971 ; la clôture limitant le terrain de sport est, pour sa part, édifiée en 1973.

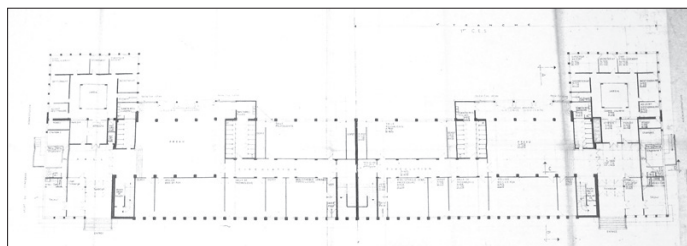
Programme

Le projet initial, qui est baptisé « projet de cité scolaire », concerne la construction de deux collèges d'enseignement secondaire (établissement de Type P4 bis), pour un ensemble de 1 200 élèves. Les deux collèges sont strictement identiques, mais la mixité n'étant pas encore de mise lors du lancement du projet, l'un est réservé aux filles (600 élèves), l'autre aux garçons (600 élèves). Bien que strictement indépendants d'un point de vue fonctionnel, les deux collèges sont, dès les premières esquisses, rassemblés dans un seul et unique bâtiment. Aussi, les architectes n'auront aucun mal à faire évoluer leur projet quand, en 1967, juste avant le lancement de la construction, il est finalement décidé que l'établissement sera mixte (en France, la République instaure la mixité des établissements scolaires en unifiant progressivement les programmes dans les années 1960 ; toutefois, la mixité n'est rendue obligatoire qu'en 1975). Il suffit alors aux architectes de modifier légèrement la disposition intérieure (suppression de la cloison qui, au centre du bâtiment, le séparait en deux) pour que les deux CES n'en fassent plus qu'un.

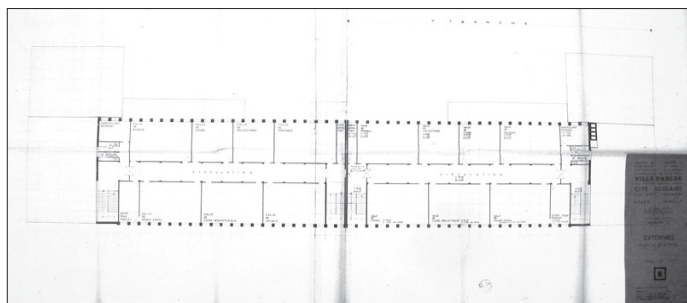


Avant-projet : externat, plan du deuxième étage (25 septembre 1975), AM ARLES 15 S 968.

Pour le reste, le programme initial n'évoluera pas. Il est élaboré sur la base des directives ministérielles (programme pédagogique de construction du 10 décembre 1963 et programme technique de construction du 27 janvier 1964). Pour leurs études, les architectes s'appuient en outre sur les indications et observations du Conseil général des bâtiments de France, de l'inspecteur général de l'organisation scolaire (Martinelli) et de l'architecte conseiller-technique (Hervet). En plus des salles d'enseignement, le collège intègre des espaces de rassemblement collectifs, des locaux administratifs, un centre de documentation, un logement destiné au concierge. La cité scolaire comprend également un bâtiment abritant les services de demi-pension (cuisine et annexes, réfectoires des élèves, des professeurs et des agents), un internat pour filles, un internat pour garçons, un bâtiment à vocation plus technique regroupant buanderie, lingerie et infirmerie ainsi qu'un bâtiment d'habitation indépendant (douze logements de fonction).



Avant-projet : externat, plan du rez-de-chaussée et du sous-sol partiel (25 septembre 1975), AM ARLES 15 S 968.



Avant-projet : externat, plan du premier étage (25 septembre 1975), AM ARLES 15 S 968.



Vues actuelles (cl. EMJ, 2008).

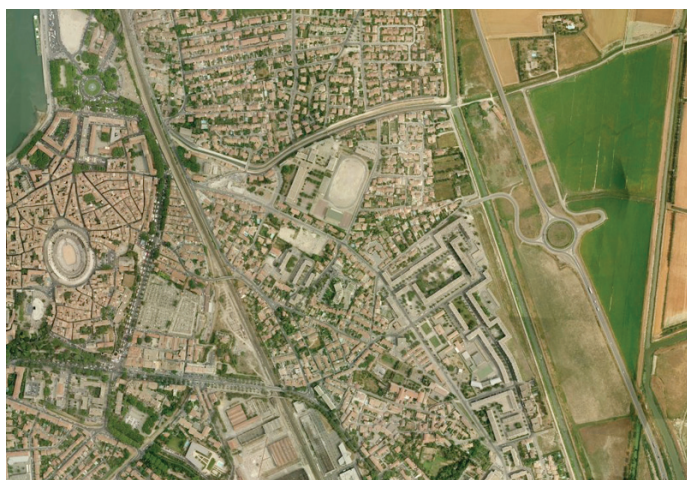
DESCRIPTION

Site

Dans le Plan de Reconstruction et d'Aménagement de la ville d'Arles (1947-1951, arch.-urb. : Pierre Vago), Pierre Vago avait affecté un terrain pour la construction d'une cité scolaire. Ce terrain se trouvait à l'est de l'agglomération, à égale distance entre les quartiers nord-est (Le Trebon/Montplaisir) et sud-est (Mouleyrès/Griffeuille) dont l'urbanisation était également planifiée au sortir de la guerre. Le nouvel établissement est construit dans le but d'accueillir la population scolaire de ces quartiers en pleine extension.



Vue aérienne du quartier en 1966, avant que ne soit construit le collège (service du Patrimoine de la ville d'Arles).



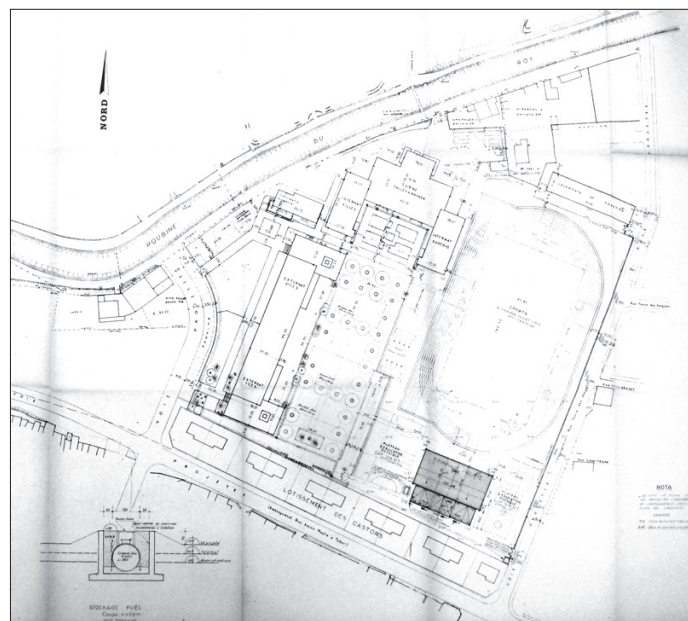
Vue aérienne en 2003 (CRIGE PACA, IGN, 2003).

Les architectes disposent d'une vaste parcelle (près de 6 hectares) de forme pentagonale. Elle présente l'avantage d'être plate et facilement accessible, côté sud, par la rue de l'Ancien moulin à tabac. Par ailleurs, elle est bordée au nord par la roubine du Roy et le chemin du même nom, à l'est par le chemin des Jonquets (dit aussi chemin de la Tour) et à l'ouest par une voie nouvelle bientôt baptisée rue Jean Giono.

L'aménagement des abords du complexe scolaire est étudié par les services municipaux en même temps que les architectes mettent au point les plans du bâtiment. Par exemple, il est prévu de réaliser un passage sous la voie ferrée, passage qui, aujourd'hui encore, facilite la jonction entre cette zone nouvellement urbanisée et la ville ancienne.

Plan et distribution spatiale : une logique d'indépendance, d'articulation et d'emboîtement

Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom imaginent un complexe scolaire organisé en quatre pôles : le premier correspond à l'établissement d'enseignement à proprement parler ; le second rassemble les services de demi-pension, les internats, les locaux techniques (buanderie, lingerie, infirmerie) ; le troisième est constitué par les logements de fonction non intégrés à l'établissement ; le dernier rassemble les infrastructures sportives (terrains de sport, gymnase, plateaux d'évolution).



Plan de masse (25 mai 1973), AM ARLES M59bis.



Vue aérienne (CRIGE PACA, IGN, 2003).

L'idée qui préside à l'élaboration du plan de masse est celle d'une totale indépendance entre ces quatre pôles : le CES occupe la partie occidentale de la parcelle ; les services de demi-pension, les internats et les locaux techniques la partie septentrionale ; l'immeuble de logement se trouve au nord-est ; les infrastructures sportives occupent toute la partie orientale du terrain (représentant d'ailleurs presque la moitié de ce dernier). Des espaces plantés – jardins, cours – concourent à l'indépendance des différentes parties du plan. Ils assurent également une liaison harmonieuse entre elles.

Car la seconde priorité des architectes est de faciliter la communication entre ces pôles. Pour cela, ils élaborent un plan de masse rationnel et fonctionnel, dans lequel les différentes composantes sont disposées selon une logique d'articulation et d'emboîtement. Le CES et le pôle « hôtelier » (demi-pension et internat) forment ainsi un L. Ils délimitent la cour de récréation. Orientée à l'est et abritée des vents dominants, cette dernière bénéficie d'une bonne exposition.

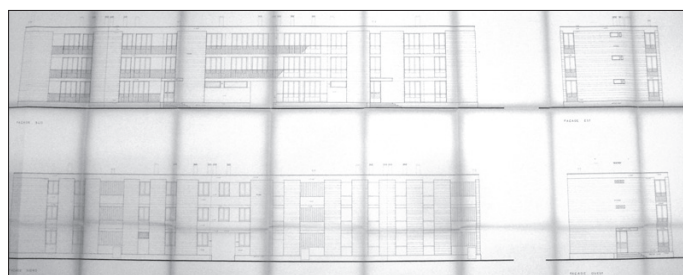


Façade sur la cour de récréation (cl. EMJ, 2008).



La cour de récréation (cl. EMJ, 2008).

Au-delà, se trouvent les infrastructures sportives. Le bâtiment technique, moins fréquenté par les élèves, est rejeté à l'arrière, le long de du chemin de la roubine du Roy. Les architectes implantent l'immeuble de logement au nord des terrains de sports. Il protège ainsi ces derniers du vent en même temps qu'il bénéficie d'une véritable indépendance par rapport à l'établissement scolaire (l'accès principal se trouve chemin des Jonquets).



Immeuble de logement : façades (10 mars 1967), AM ARLES M 59-4.



Immeuble de logement (cl. EMJ, 2008).

Cette logique d'articulation et d'emboîtement préside également à la conception de chacun des bâtiments. Elle est perceptible tout autant au niveau des plans que des développements en élévation. Le CES comprend ainsi trois ailes : l'aile principale, qui abrite les espaces d'enseignement, est flanquée à chacune de ses extrémités par

une aile secondaire réservée aux services administratifs et pédagogiques. Accessible côté ouest par la rue Jean Giono, il est précédé par un espace paysager dans lequel se trouvent des abris à bicyclettes, élégantes structures métalliques qui sont toujours en place aujourd'hui.

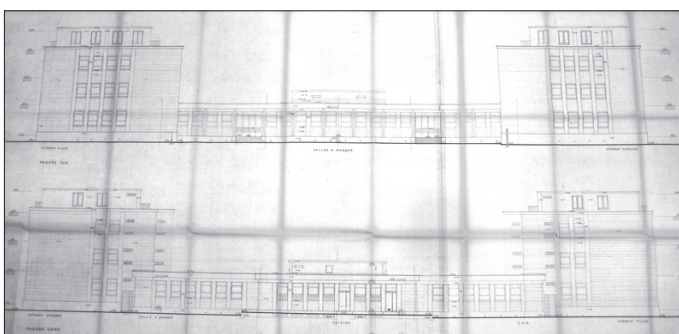


Le bâtiment d'enseignement (cl. EMJ, 2008).

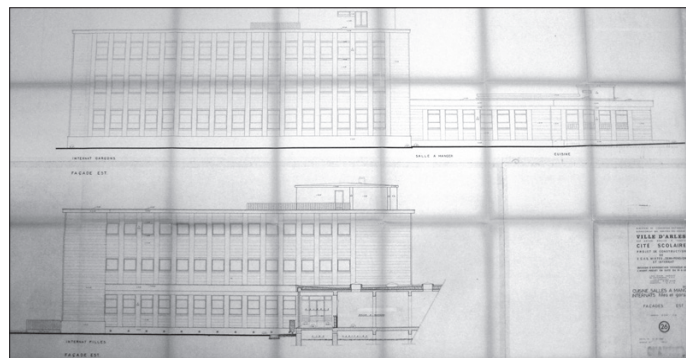


Abris à bicyclettes (cl. EMJ, 2008).

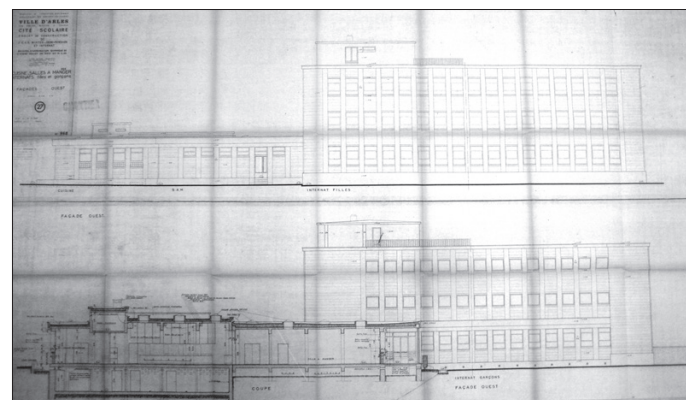
Le pôle « hôtelier » adopte lui aussi une disposition en U : l'aile principale (services de demi-pension) est bordée de part et d'autre par les internats. Le centre de la composition est occupé par un jardin d'inspiration classique au milieu duquel s'élève une fontaine.



Cuisine, salle à manger, internats filles et garçons : façades nord et sud (10 mars 1967), AM ARLES M 59-4.



Cuisine, salle à manger, internats filles et garçons : façade est (10 mars 1967), AM ARLES M 59-4.



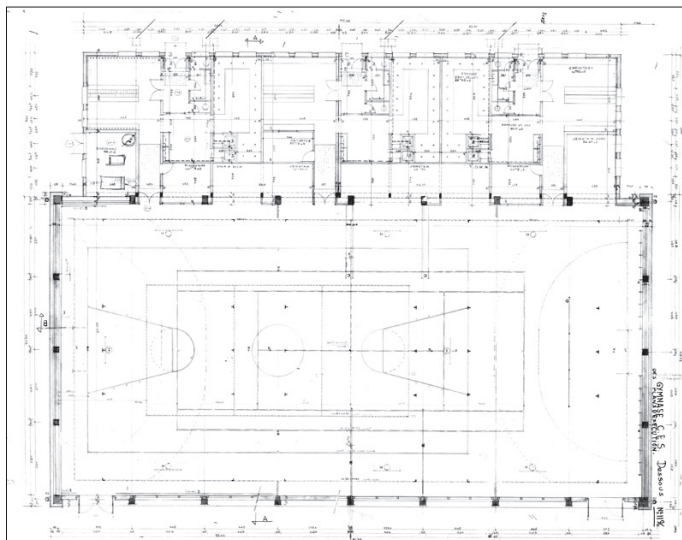
Cuisine, salle à manger, internats filles et garçons : façade ouest (10 mars 1967), AM ARLES M 59-4.



Le pôle « hôtelier » : cantine et internats (cl. EMJ, 2008).



Face à la cohérence de l'ensemble formé par le bâtiment d'enseignement, la cantine et les internats, le gymnase et l'immeuble de logement constituent des entités relativement indépendantes. Toutefois, Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom maintiennent des rapports harmonieux tant en termes d'implantation, de gabarit que d'écriture architecturale.



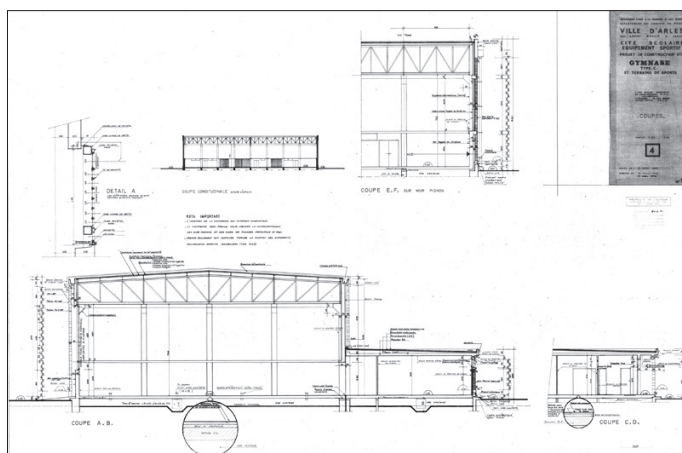
Gymnase : plan (10 mars 1969 modifié le 17 avril 1970), AM ARLES 15 S 2 NUM 5/1.



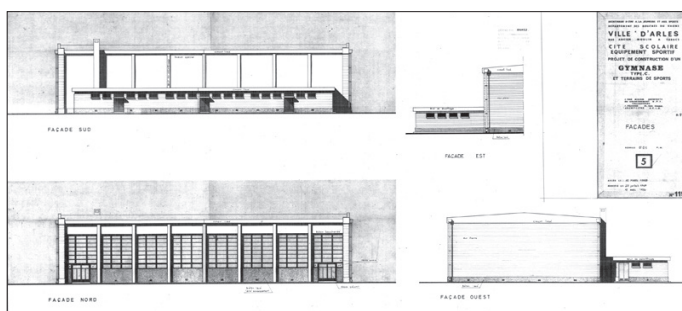
Vues actuelles (cl. EMJ, 2008).

Renouveler l'architecture en revisitant les traditions

La cohérence du nouveau complexe scolaire repose essentiellement sur son unité esthétique. Concernant le parti à adopter, la position des architectes est sans équivoque : ils entendent donner au nouveau collège arlésien un caractère monumental, qui soit à la hauteur de la richesse patrimoniale de la ville. « *En raison du caractère archéologique, historique, artistique et touristique de la ville d'Arles* », déclarent-ils en 1965, « *il nous est apparu nécessaire de conserver aux bâtiments de la cité scolaire un aspect architectural dans la forme classique de la cité. Il en résulte, comme pour le lycée de l'Emperi à Salon-de-Provence, l'emploi de solutions techniques traditionnelles : piliers en béton armé bouchardés, emploi de la pierre dorée de Castillon, corniche de couronnement, etc.* » (VAN MIGOM Jacques, *Projet de construction de deux CES. Rapport*, 25 septembre 1965, AM ARLES 15 S 968).

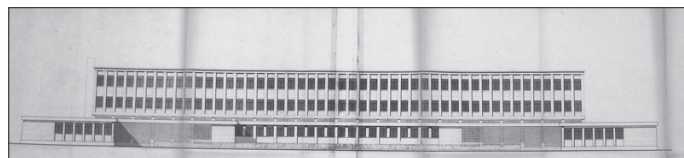
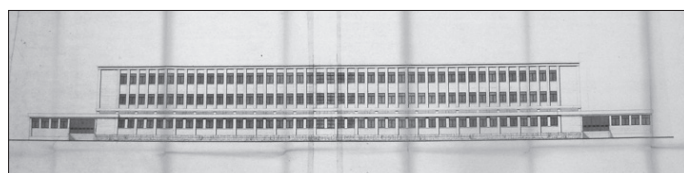


Gymnase : coupes (10 mars 1969 modifié le 17 avril 1970), AM ARLES 15 S 2 NUM 5/1.



Gymnase : façades (10 mars 1969 modifié le 17 avril 1970), AM ARLES 15 S 2 NUM 5/1.

Le collège d'Arles donne l'opportunité à Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom de revisiter et de donner une lecture contemporaine des traditions constructives historiques et vernaculaires. En la matière, il constitue l'une de leurs réalisations les plus abouties.



Façades du bâtiment d'enseignement (25 septembre 1965), AM ARLES 15 S 968.



Vues actuelles (cl. EMJ, 2008).

Les murs de façade du complexe scolaire, à l'exception du bâtiment des logements de fonction, obéissent à une composition rythmique. Ils comprennent un soubassement en béton lavé, une trame en béton qui traduit de manière forte la présence de l'ossature (poteaux, bandeaux, linteaux,

corniches, pièces d'appui) et des surfaces traitées avec un parement de pierre. Cette peau minérale, qui vient soustraire à la vue un remplissage en agglomérés de béton, est constituée de plaques (de 7 à 20 centimètres d'épaisseur) disposées selon un appareil à assises régulières. Provenant de carrières locales, cette pierre – un calcaire à grain moyen – possède une tonalité jaune, à la fois lumineuse et profonde. Sa texture granuleuse, parfois coquillée, vient contraster avec la densité du béton. L'association de ces deux matériaux donne à l'architecture toute sa plasticité.



Détails des façades (cl. EMJ, 2008).



Taureau du sculpteur Pierre Dandelot (cl. EMJ, 2008).



Jardin et sculpture (cl. EMJ, 2008).

La rencontre entre art et architecture

Dans le projet initial, les architectes avaient proposé que deux bas-reliefs soient placés à l'entrée de chaque CES et qu'un troisième orne la façade de la cantine. Cela entrait dans le cadre du 1% artistique. Ils imaginaient alors que ces œuvres, dont ils proposaient de confier la réalisation au sculpteur animalier Pierre Dandelot (1910-2007), soient des évocations de la civilisation méditerranéenne et figurent notamment un taureau. Le taureau sera bien réalisé par Pierre Dandelot. Il est actuellement placé à l'entrée du collège. Par contre, la fontaine (artiste non identifié) qui s'élève dans le jardin qui s'éloigne de cette thématique. Son volume sculptural est orné de trois compositions abstraites réalisées en carreaux de céramique.

Portée de l'édifice

Au sein de l'important corpus architectural constitué par l'agence Van Migom-Pélissier, le collège Van Gogh est particulièrement révélateur de la singularité de leur démarche : il témoigne du fait que Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom, tout en développant une certaine sensibilité à l'histoire, aux styles du passé et au caractère local de l'architecture, s'engagent sur la voie du renouvellement. Ils semblent ainsi poursuivre les recherches engagées par Fernand Pouillon (1912-1986) au lendemain de la Seconde Guerre mondiale autour de l'utilisation rationnelle, à l'échelle industrielle, d'un matériau local et séculaire. De cette problématique, ils font une lecture personnelle. Ils aboutissent ainsi à des solutions formelles qui ne sont pas celles de Fernand Pouillon.

Vincent Van Gogh

Au-delà de cette question de filiation architecturale, le CES Van Gogh témoigne du fait que l'innovation architecturale est encore permise dans le domaine de l'architecture scolaire à la fin des années 1960. Ce sera plus ou moins le cas au cours de la décennie suivante, période au cours de laquelle l'industrialisation de la construction privera les architectes d'une part de leur mission – la conception – et, par extension, aboutira à une certaine uniformisation des établissements scolaires comme en témoigne par exemple à Arles le CES Robert Morel de Trinquetaille (1970-1972, arch. : Emile Sala, établissement de type CES 900).

Une architecture à l'épreuve du temps

Quatre décennies après sa mise en service, le collège Van Gogh est resté fidèle à sa vocation initiale d'établissement d'enseignement. Il accueille actuellement six cent quatre-vingt-quinze collégiens, soit près de moitié moins de l'effectif pour lequel il a été conçu. Les services de demi-pension et d'internat y sont toujours assurés. La baisse des effectifs a entraîné la réaffectation de certains bâtiments (l'antenne universitaire d'Arles occupe ainsi une partie des locaux, notamment l'ancien internat de filles).

Le bon état général de l'établissement, qu'il s'agisse des espaces extérieurs, des façades, des dispositions intérieures ou des équipements, montre que Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom ont atteint leur objectif de pérennité au collège Van Gogh.

SOURCES

Archives

- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier 15 S 968.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 1611.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 2 NUM 5/1.
- AM ARLES, Série Édifices communaux, monuments et établissements publics, M 59-bis.
- AM ARLES, Série Édifices communaux, monuments et établissements publics, M 59-4.
- AM ARLES, Série Édifices communaux, monuments et établissements publics, M 59-5.
- AM ARLES, Série Édifices communaux, monuments et établissements publics, M 59-6.

JACQUES VAN MIGOM (1907-1980)

Jacques Van Migom (1907-1980) est un architecte Diplômé par l'Etat (DPE) actif de 1934 à 1977. Il est le fondateur et le principal animateur de l'agence d'architecture la plus importante d'Arles (Bouches-du-Rhône) pendant la seconde moitié du XXe siècle : l'agence Van Migom-Pélessier.

Jacques Van Migom est né à Paris le 26 novembre 1907 dans une famille originaire du Nord. En 1924, il intègre la section Architecture de l'Ecole Nationale des Arts décoratifs de Paris où il suit l'enseignement de Paul Genuys (1881-1938). Il est diplômé en 1934, au terme d'un brillant cursus au cours duquel il s'illustre par l'obtention du prix Charles Genuys (1933) avant d'être proclamé major de sa promotion. Jacques Van Migom expose au Salon de la Société nationale des Beaux-arts en 1933. Les cours de l'Institut d'urbanisme de Paris, qu'il fréquente en 1932-1933, l'initient aux questions urbaines tandis que son implication précoce dans la vie professionnelle le forme à la réalité du travail d'agence et à la pratique du chantier. Entre 1924 et 1937, il travaille comme collaborateur auprès de Lucien Voog (1867- ?) ainsi que dans diverses agences parisiennes spécialisées dans les Monuments historiques dont celle de son professeur Paul Genuys mais aussi celle de Marcel Poutaraud (1881- ?).

A partir de 1935, Jacques Van Migom prépare le concours d'architecte des Monuments historiques au sein du Cours d'enseignement supérieur de conservation des édifices anciens. Lors de la session de 1937, il est reçu troisième sur soixante-dix-sept candidats, devenant le plus jeune architecte ordinaire des Monuments historiques. Le 15 février 1937, il est nommé dans le département des Bouches-du-Rhône où, tout en exerçant en tant que praticien libéral, il est chargé de l'entretien de tous les monuments classés. Il mène à bien cette mission sous les directions successives des architectes en chef des Monuments historiques Jules Formigé (1879-1960) et Paul Colas (né en 1908).

Jacques Van Migom choisit de d'installer son agence à Arles, d'abord au n°3 avenue Victor Hugo puis, après la Seconde Guerre mondiale, au n°8 rue de la Calade. Exerçant d'abord seul, Jacques Van Migom ne tarde pas à développer son équipe. En 1947, Jean Pélessier (1927-2003), alors jeune élève-architecte, intègre l'agence en tant que stagiaire avant de devenir le collaborateur (1954) puis l'associé (1957) de Jacques Van Migom. En 1963, le fils aîné de ce dernier – Michel Van Migom (1934-2007) – devient le troisième élément d'une agence désormais tricéphale. Bénéficiant de l'intense activité constructive des années

de Reconstruction et de croissance, l'agence Van Migom-Pélessier passe de sept employés en janvier 1949 à près de vingt personnes au début des années 1970.

En 1937, Jacques Van Migom succède donc à Léon Véran (1869-1946) en tant qu'architecte ordinaire des Monuments historiques. A ce titre, il restaure et entretient les principaux monuments d'Arles (amphithéâtre, abbaye de Montmajour, remparts, Hôtel de ville, églises Saint-Julien, de la Major, des frères Prêcheurs, primatiale Saint-Trophime). Entre 1942 et 1944, il préside au dégagement des cryptoportiques, forum souterrain où 2200 Arlésiens trouvent refuge lors des bombardements qui précèdent la Libération. Pendant la guerre, il a la difficile mission de négocier avec les autorités occupantes, notamment dans le dossier du Vieux-Port de Marseille dont il fait l'inventaire, exigeant le maintien des édifices remarquables et des immeubles en bordure du quai. Plus tard, lors des travaux de Reconstruction, il y dirige l'incroyable déplacement de l'Hôtel de l'échevin de Cabre avec Paul Colas. Conformément aux prérogatives de sa fonction, Jacques Van Migom intervient sur l'ensemble du territoire départemental : Aix-en-Provence (église Saint-Jean-de-Malte, hôtel Boyer d'Eguilles, chapelle des Carmélites) ; Marseille (sacristies de Saint-Victor et de la Major, Hôtel de ville, château Borély), Les Baux-de-Provence (Hôtel de ville, église Saint-Vincent, chapelle des Pénitents) ; Saint-Rémy-de-Provence (site de Glanum, baptistère carolingien, hôtel de Sade), Tarascon (château du roi René, église Sainte-Marthe, Hôtel de ville).

Dès son installation à Arles en 1937, le titre d'architecte des Monuments historiques favorise l'installation de Jacques Van Migom en tant que praticien libéral. Il lui permet de s'imposer rapidement auprès d'une clientèle privée, pour laquelle il réalise principalement des maisons d'habitation, mais aussi auprès de maîtres d'ouvrages publics qui, à l'instar des villes de Nîmes, de Gordes et d'Arles, lui confient l'élaboration de leurs Plans d'aménagement ou encore la construction de bâtiments publics : école (Aureille, 1939) ou équipements sportifs (Aureille, Fontvieille, Arles, projets initiés entre 1937 et 1944).

Comme beaucoup de ses compatriotes, Jacques Van Migom est mobilisé à la fin du mois d'août 1939, puis rendu à la vie civile en 1940, suite à la signature de l'armistice du 22 juin. Toutefois, jusqu'à la Libération, il est réduit à une quasi-inactivité consécutive à l'Occupation, à l'exception notable de ses missions en tant qu'architecte des Monuments historiques et de quelques commandes ponctuelles

Vincent Van Gogh

comme celle émanant du ministère de l'Intérieur, le chargeant d'établir les plans de ce que l'on appelait alors le « village des gitans » de Saliers (1942-1943).

La carrière de Jacques Van Migom ne commence réellement qu'après la Seconde Guerre mondiale pour se poursuivre jusqu'en 1977, date officielle de sa cessation d'activité. Il exerce donc à une période exceptionnelle de l'Histoire de l'architecture française, période marquée par une reprise économique forte induite par la Reconstruction (1945-1955) et les années de croissance (1955-1979) dont bénéficie le monde de la construction. D'autant plus que, concomitamment à ce contexte économique favorable, les besoins de la société en matière d'architecture augmentent de manière significative, notamment en matière de logements et d'équipements publics. Jacques Van Migom saisit cette opportunité pour constituer une œuvre conséquente, tant en termes quantitatif (plus de 150 réalisations sont inventoriées à ce jour) que qualitatif. En effet, Jacques Van Migom et ses associés, Jean Pélissier et Michel Van Migom, élaborent un langage architectural original basé sur une utilisation rationnelle de la pierre de taille locale associée à des éléments préfabriqués. Au cours des années 1960, ils mettent au point un procédé de construction, le modèle Prétaillé, à partir duquel ils déclinent toute une série de modèles. Ils conjuguent ainsi rationalisation des procédés de conception et de construction et recherche de qualité architecturale. Jacques Van Migom marque donc de manière significative Arles ainsi que toute une série de villes et villages de Provence : Aix-en-Provence, Barbentane, Cabannes, Charleval, Chateaufort, Fontvieille, Fos-sur-Mer, Lambesc, La Roque d'Anthéron, Martigues, Miramas, Noves, Orgon, Port-de-Bouc, Port-Saint-Louis-du-Rhône, Rognonas, Saint-Martin-de-Crau, Saint-Rémy-de-Provence, Salon-de-Provence, Tarascon, Venelles.

Jacques Van Migom s'illustre particulièrement dans le domaine du logement, d'abord en prenant une part active à la reconstruction de la ville d'Arles sous la direction de Pierre Vago (1910-2002), architecte en chef dont il constitue le principal collaborateur sur place. Ainsi, en tant qu'architecte d'opération, il préside à la reconstruction de divers îlots représentant un corpus d'environ six cents logements situés principalement dans les secteurs de Trinquetaille, Cavalerie et Lamartine-Stalingrad. Il participe à la reconstruction d'équipements qui symbolisent la renaissance de la ville dont l'école Léon Blum (en collaboration avec Pierre Vago et Georges Imbert, 1951-1953) et l'église Saint-Pierre de Trinquetaille (arch. : Pierre Vago, 1952-1953) dont il signe seul ou en collaboration avec Pierre Vago et Eugène Squelard plusieurs avant-projets avant que Pierre Vago mène finalement à bien le projet seul.

A partir de 1950, l'essentiel de l'activité de l'agence de Jacques Van Migom repose sur des programmes de logements sociaux (collectifs ou individuels groupés). Lauréat du concours d'habitation à normes réduites lancé par le Conseil général des Bouches-du-Rhône en 1953 et obte-

nant le premier prix au concours Million initié par le ministère de la Construction et du Logement en 1955, il édifie des groupes d'habitation dans les quartiers du Trebon (arch. coll. : Georges Imbert, 1953-1957, 140 logements), des Alyscamps (arch. coll. : Georges Imbert, 1955, 154 logements) et de Bigot (100 logements). Bientôt, la ville d'Arles (par l'intermédiaire de la Société d'Economie Mixte du Pays d'Arles, SEMPA) confie à l'agence Van Migom-Pélissier des opérations à Salin-de-Giraud (deux tranches de 44 et 37 logements, 1956-1957 puis 1964-1967) et à Griffueille qui constitue, avec ses 815 logements, le premier grand ensemble construit à Arles (1964-1974, en collaboration avec Georges Imbert et Emile Sala). Par la suite, l'agence Van Migom-Pélissier construit également des ensembles à Trinquetaille (Camargue, 24 logements, 1961-1962 ; extension du groupe Camargue, 24 logements, 1966-1968) et à Barriol (Les Roseaux, 120 logements, 1973-1974).

L'agence Van Migom-Pélissier marque de son empreinte les abords nouvellement urbanisés des villes d'Aix-en-Provence (Val Saint-André, 430 logements ; les Pâquerettes, 1974-1975), de Chateaufort (Vieille Carrière, 87 logements ; Roque coquille, 271 logements, 1973-1975), de La Roque d'Anthéron (La Resquiette, 59 logements, 1964-1967 ; La Jacourette, 32 logements, 1973-1975), de Miramas (La Carraire, Le Molière, La Cité des Jardins, Foyer des travailleurs migrants, près de 1000 logements au total) ou encore de Tarascon (Ferrages du Cours, 300 logements, 1964-1968 ; Barrailler-Haut, 1974-1975 ; Les Célibataires, 46 logements, 1974-1975). Dans les mêmes villes, l'agence Van Migom-Pélissier réalise des lotissements de maisons individuelles : Le Clos Brûlé (1964) et Chemin noir (87 pavillons) à Arles ; La Grande Colle (84 pavillons, 1964-1966) à Port-de-Bouc ; Molière (96 pavillons, 1964-1967) à Miramas ; Val Saint-André (9 pavillons) à Aix-en-Provence ; Les Lavandines (1972) à Gardanne, etc. En 1977, l'agence totalise un parc de 938 logements individuels réalisés, pour la plupart, selon le procédé Prétaillé.

Au-delà du seul logement social, par l'utilisation de la pierre de taille, l'agence Van Migom-Pélissier renouvelle également la typologie de l'immeuble d'habitation de standing destiné à la vente en copropriété. L'équipe en édifie près de vingt-cinq entre 1957 et 1977 parmi lesquels les résidences Van Gogh (9 logements, 1963-1965), Le Provence (24 logements, 1964), La Bonne Mère (actuelle résidence Isabelle, 1964-1966), Georges Bizet (12 logements, 1973-1976), Le Central, Les Iris (1973) à Arles ; Les Launes (32 logements, 1957-1959), L'Emperi (1971-1973) et Le Rose Thé (1974-1975) à Salon ; Château Gaillard (anciennement Les Bruyères, 12 logements, 1965-1966) et Fraternité (18 logements, 1965-1969) à Tarascon ; San Marco (51 logements, 1970-1973) et Venise à Martigues ; Saint-Clerg (22 logements, 1970-1972) à Saint-Rémy-de-Provence ; Fontlongue (1973) et Les Eyssauts (1974) à Miramas.

Les équipements publics – groupes scolaires, équipe-

Vincent Van Gogh

ments sportifs, bâtiments administratifs – constituent un autre terrain d'expression privilégié. Dans le domaine de l'éducation, l'agence Van Migom-Pélissier participe au mouvement général de renouvellement de l'architecture scolaire au cours des années 1960 et 1970, en témoignent les groupes scolaires des Ferrages (1963-1967, Tarascon), de Griffeuille (1968-1969, Arles, en collaboration avec Emile Sala), de Barriol (1973-1975, Arles) ou encore celui du quartier Fraternité (1973-1976, Tarascon). Leurs œuvres majeures en la matière demeurent le CES Van Gogh (1967-1970, Arles), celui d'Orgon (1973) et le lycée de l'Emperi (Salon, 1965-1967). Dans le domaine des équipements sportifs, le stade Fournier (1952-1964, Arles) constitue l'un des complexes les plus aboutis parmi ceux construits dans le département au cours de la seconde moitié du XXe siècle. Les villes de Chateaufort, Fontvieille et Miramas font également appel à Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom pour leurs équipements. Enfin, les trois architectes marquent fortement l'espace public arlésien au moyen de bâtiments administratifs particulièrement importants : palais consulaire de la Chambre de Commerce et d'Industrie (1972-1975, en collaboration avec Emile Sala) et Cité administrative (1974-1980, en collaboration avec Emile Sala). Ils réalisent également la perception de Tarascon (1958-1959), les maisons des impôts de Tarascon (1966-1967) et Chateaufort, les gendarmeries de Chateaufort, La Roque d'Anthéron et Fos, les bureaux de Poste d'Aix-Val Saint-André, du Paradou et d'Orgon.

Parallèlement, Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom réalisent de nombreux équipements de santé et d'utilité publique : clinique du golfe de Fos (1965-1969, Port-Saint-Louis-du-Rhône) ; Le Méditerranée (1969-1972, La Roque d'Anthéron) ; clinique Jeanne d'Arc (1971-1973, Arles) ; institut médico-pédagogique de Fontvieille (1967-1970), de la Roque d'Anthéron (1971-1974) et d'Arles (1973-1976). Sous l'impulsion de Michel Van Migom, l'agence se spécialise dans la construction de foyers-résidences pour personnes âgées avec une dizaine d'établissements de ce type construits dans le dé-

partement pendant les années 1970.

Enfin, l'agence Van Migom-Pélissier réalise à Arles quelques édifices à vocation commerciale (Primotel, 1973-1976 ; diverses agences bancaires), artisanale ou industrielle (garage Peugeot, Société méditerranéenne d'emballage, 1973-1975 ; établissements Guintoli, 1974) ainsi que des bâtiments agricoles (coopérative fruitière L'Arlésienne, Les Vergers du Grand Rhône).

En quatre décennies d'exercice, Jacques Van Migom façonne donc une œuvre conséquente et protéiforme qui le place parmi les principaux acteurs de la scène architecturale régionale. Sa démarche, tout en demeurant empreinte d'une certaine sensibilité à l'Histoire, aux styles du passé et au caractère local de l'architecture, se fonde sur une volonté de renouvellement et d'ancrage dans le présent.

SOURCES

Archives

- AN CAC 19771065 art 234, Dossier de demande d'agrément de Jacques Van Migom auprès du MRU (1944).
- AN CAC 19771065 art 188, Dossier de demande d'agrément de Jean Pélissier auprès du MRU (1957).
- AM ARLES, Fonds 15 S, Fonds des architectes Van Migom-Pélissier.
- AM ARLES M 28, Dossier de demande d'agrément de Jacques Van Migom auprès du ministère de l'Education nationale (20 janvier 1949).
- AM ARLES M 74, Curriculum vitae de Jacques Van Migom (21 juillet 1943).
- AM ARLES 15 S 1181, Dossier de références des architectes Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom (1973).
- VAN MIGOM Michel, Dossier photographique des références de Michel Van Migom, AM ARLES document non coté.

Sources imprimées

- VAN MIGOM Jacques, PELISSIER Jean, VAN MIGOM Michel, *40 ans d'architecture en Provence 1937-1977. Jacques Van Migom – Jean Pélissier – Michel Van Migom*, 1977.
- VAN MIGOM Hélène, *Un homme, un bâtisseur. Jacques Van Migom*, s.d. circa 1980, AM ARLES document non coté.

JEAN PELISSIER (1927-2003)

Jean Pélissier (1927-2003) est un architecte DPLG actif à Arles et dans les Bouches-du-Rhône, de 1955 au tournant des années 1990.

Jean Pélissier est né à Arles le 2 octobre 1927. Titulaire de son baccalauréat, il étudie l'architecture entre 1944 et 1955 à l'Ecole régionale d'architecture de Lyon, au sein de l'atelier dirigé par Tony Garnier (1869-1948) et Pierre Bourdeix (1906-1987). Il obtient son diplôme d'architecte en 1955 (sujet : Une rizerie en Camargue) au terme d'un cursus honorable au cours duquel il se distingue notamment par l'obtention du prix Sallemard décerné par la ville de Lyon (1945).

Jean Pélissier effectue toute sa vie professionnelle auprès de l'architecte Jacques Van Migom (1907-1980) dont il est d'abord stagiaire (1947-1954), puis collaborateur (1955-1956) et enfin associé (à partir de 1957). Rejoints en 1963 par Michel Van Migom (1934-2007), les trois hommes sont à la tête de l'agence Van Migom-Pélissier, la plus importante agence d'architecture arlésienne de la seconde moitié du XXe siècle.

Alors qu'il n'est encore qu'étudiant, Jean Pélissier se confronte à la réalité du projet et du travail d'agence lorsqu'il commence à travailler dans l'agence de Jacques Van Migom, au moment de la Reconstruction. Il prend une part active à la renaissance de la ville puis, plus tard, à son développement. De la même manière, il est très impliqué dans réflexion engagée avec Jacques Van Migom autour de la rationalisation de l'architecture, tant au niveau de la conception que de la construction ou de la mise en œuvre. L'agence Van Migom-Pélissier développe une approche originale, qui la singularise sur la scène architecturale régionale, en utilisant un système de murs porteurs en pierre prétaillée issue des carrières locales, associés à des éléments préfabriqués. Ce procédé, le modèle Prétaillé, sera largement utilisé par les architectes au cours des années

1960 et 1970, alors que la production de l'agence est dominée par la construction d'équipements publics et de logements (voir notice Jacques Van Migom).

En 1977, lorsque Jacques Van Migom cesse toute activité, Jean Pélissier continue de faire fonctionner l'agence avec Michel Van Migom. Ensemble, ils réalisent toute une série d'équipements publics, notamment la salle des fêtes de Barbentane (1975-1977), la gendarmerie de Chateaurnaud (1976-1978), l'Hôtel des Impôts d'Arles (1978-1980), la chapelle et le presbytère du Val Saint-André à Aix-en-Provence (1980-1982), le centre paroissial de Fontvieille (1983-1984) ou encore les centres de secours de Miramas et de Barbentane. Jean Pélissier cesse toute activité professionnelle au tournant des années 1990.

SOURCES

Archives

- AN CAC 19771065 art 188, Dossier de demande d'agrément de Jean Pélissier auprès du MRU (1957).
- AM ARLES, Fonds 15 S, Fonds des architectes Van Migom-Pélissier.
- AM ARLES 15 S 1181, Dossier de références des architectes Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom (1973).

Sources imprimées

- VAN MIGOM Jacques, PELISSIER Jean, VAN MIGOM Michel, *40 ans d'architecture en Provence 1937-1977. Jacques Van Migom – Jean Pélissier – Michel Van Migom, 1977.*

MICHEL VAN MIGOM (1934-2007)

Michel Van Migom (1934-2007) est un architecte DPLG actif à Arles et dans sa région de 1962 à 1999.

Fils aîné de l'architecte Jacques Van Migom (1907-1980), Michel Van Migom est né à Paris le 18 février 1934. Très tôt, son père étant nommé architecte des Monuments historiques des Bouches-du-Rhône en 1937, sa famille s'installe à Arles où il effectue toute sa scolarité.

En 1951, baccalauréat en poche, il prépare le concours d'admission à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts au sein de l'atelier municipal de Marseille dirigé par Jean Crozet (1925-2004). En 1953, admis 15ème au concours national, il intègre l'Ecole régionale d'architecture de Marseille (atelier Hardy-Dunoyer de Segonzac) dont il est diplômé en 1961 (sujet de son diplôme : Une station archéologique à Saint-Rémy-de-Provence).

Inscrit à l'Ordre des architectes le 21 octobre 1962, Michel Van Migom ne commence officiellement sa vie professionnelle qu'en 1963, en intégrant comme associé l'agence paternelle dans laquelle, parallèlement à sa formation académique, il évoluait depuis son plus jeune âge, expérimentant ainsi la réalité du métier. Aux côtés de Jacques Van Migom et de Jean Pélissier (1927-2003), il devient ainsi le troisième élément de cette agence tricéphale qui figure parmi les plus importantes sur le plan régional au cours des Trente glorieuses.

L'arrivée de Michel Van Migom permet de faire aboutir les réflexions engagées par son père et Jean Pélissier au tournant des années 1960 sur la mise au point d'un procédé de construction rationnel et économique utilisant la pierre locale : le procédé Prétaillé qui, expérimenté au cours des années 1960, donnera lieu à des dépôts de modèles et à l'obtention d'agréments régionaux au tournant des années 1970. De fait, la production de l'agence pendant la période d'activité de Michel Van Migom est dominée par la

construction d'équipements publics et de logements, programmes pour lesquels les architectes mettent en œuvre leur système de murs porteurs en pierre prétaillée associés à des éléments préfabriqués (voir notice Jacques Van Migom). Michel Van Migom s'intéresse bientôt aux problématiques soulevées par l'accueil des personnes âgées à un moment où les structures familiales sont en pleine mutation et élabore un modèle de résidence-foyer. Au cours des années 1970, sous son impulsion, l'agence Van Migom-Pélissier en réalise une dizaine dans la région (Tarascon, La Roque d'Anthéron, Lambesc, Fontvieille, Pelissanne, Rognonas, Aix-en-Provence, Barbentane, Noves, Chateaufort) qui font, aujourd'hui encore, référence.

En 1977, lorsque Jacques Van Migom cesse toute activité professionnelle, Michel Van Migom continue d'exercer avec Jean Pélissier jusqu'à la retraite de ce dernier vers 1990. Associés sur certaines affaires (salle des fêtes de Barbentane, 1975-1977 ; gendarmerie de Chateaufort, 1976-1978 ; chapelle et presbytère du Val Saint-André, Aix-en-Provence, 1980-1982 ; centre paroissial de Fontvieille, 1983-1984 ; Hôtel des Impôts d'Arles, 1978-1980 ; centre de secours de Miramas et de Barbentane ; etc.), Michel Van Migom mène également des projets individuellement (CES de la ZAC de la Carraire, Miramas, 1975 ; résidence Rodin, Arles, 1975 ; résidence Montmajour, Arles, 1975-1976). Il cesse à son tour d'exercer en 1999.

SOURCES

Archives

- AM ARLES ; Fonds 15 S, Fonds des architectes Van Migom-Pélissier.
- AM ARLES 15 S 1181, Dossier de références des architectes Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom (1973).

Sources imprimées

- VAN MIGOM Jacques, PELISSIER Jean, VAN MIGOM Michel, *40 ans d'architecture en Provence 1937-1977. Jacques Van Migom – Jean Pélissier – Michel Van Migom*, 1977.
- VAN MIGOM Michel, Dossier photographique des références de Michel Van Migom, AM ARLES document non coté.



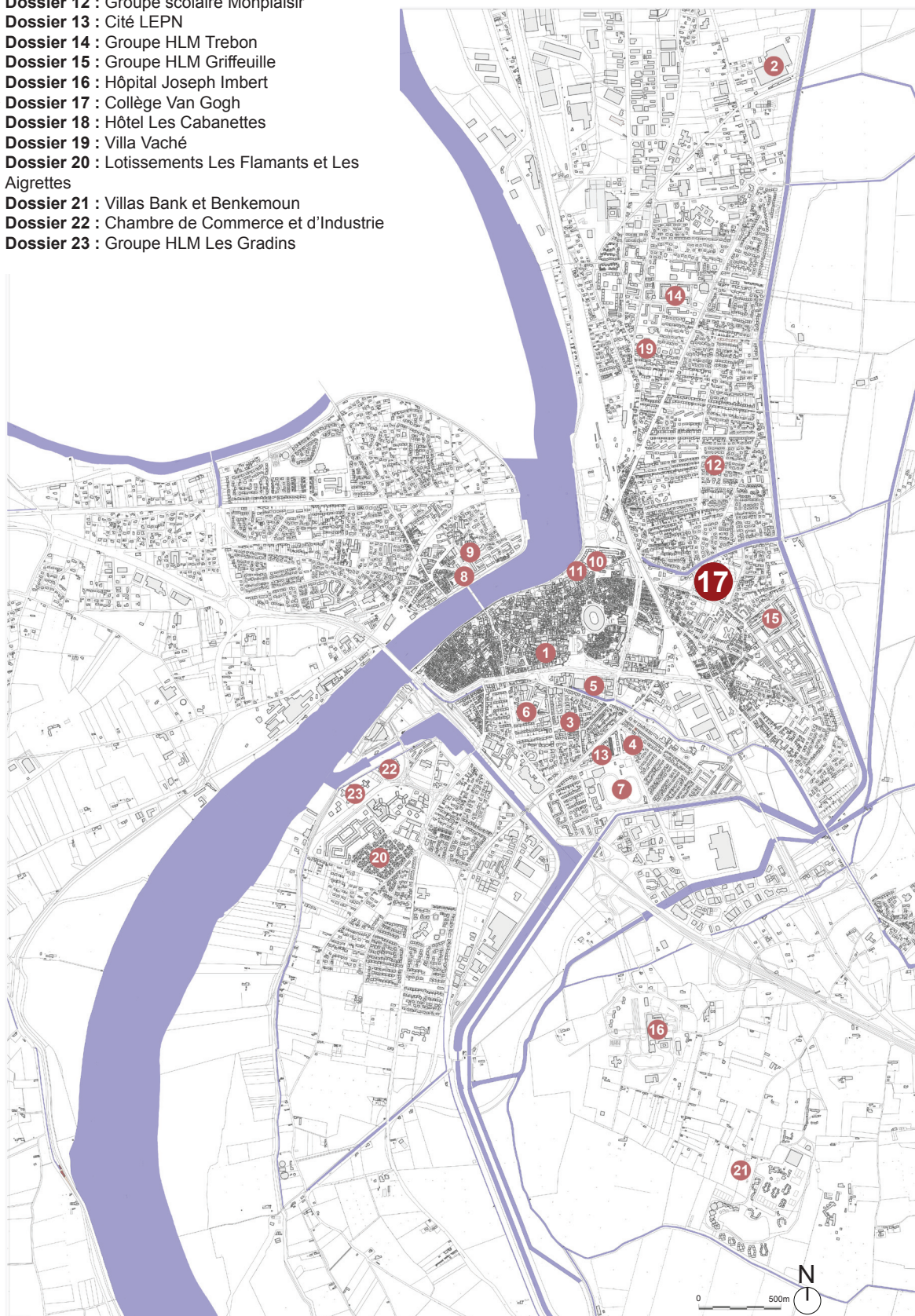
Vue aérienne (CRIGE PACA, IGN, 2003).



Vue aérienne et détail de la façade (cl. EMJ, 2008).

LISTE DES DOSSIERS

- Dossier 1** : Ancien Hôtel des Postes
- Dossier 2** : Halle du site Lustucru
- Dossier 3** : Lycée Pasquet
- Dossier 4** : Groupe HLM Richepin
- Dossier 5** : Salle des fêtes
- Dossier 6** : Collège Ampère
- Dossier 7** : Complexe sportif Fournier
- Dossier 8** : Reconstruction du quartier de Trinquetaille
- Dossier 9** : Eglise Saint-Pierre-de-Trinquetaille
- Dossier 10** : Reconstruction du quartier Cavalerie
- Dossier 11** : Ecole Léon Blum
- Dossier 12** : Groupe scolaire Monplaisir
- Dossier 13** : Cité LEPN
- Dossier 14** : Groupe HLM Trebon
- Dossier 15** : Groupe HLM Griffeuille
- Dossier 16** : Hôpital Joseph Imbert
- ▶ **Dossier 17** : Collège Van Gogh
- Dossier 18** : Hôtel Les Cabanettes
- Dossier 19** : Villa Vaché
- Dossier 20** : Lotissements Les Flamants et Les Aigrettes
- Dossier 21** : Villas Bank et Benkemoun
- Dossier 22** : Chambre de Commerce et d'Industrie
- Dossier 23** : Groupe HLM Les Gradins



INVENTAIRE DE LA PRODUCTION ARCHITECTURALE ET URBAINE DE LA PERIODE 1900-1980 SUR LES COMMUNES D'ARLES ET DE TARASCON

Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence Alpes Côte d'Azur - Service Architecture et espaces protégés / Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine 13 - Antenne d'Arles

Equipe chargée d'étude : Eléonore Marantz-Jaen / Frédérique Bertrand / Arlette Hérat
2010